

rire aux larmes par sa mimique inimitable. Il ne faut pas oublier un magnifique solo de cornet de M. Eugène Bellay, un beau duo de cornet et alto exécuté par M. le Professeur de fanfare et le même M. Bellay. A travers tout cela, mettez deux jolis morceaux de déclamation rendus avec art par M. Frs Tremblay junior, et vous aurez une idée de la variété des jouissances qui nous furent offertes, en la fête de sainte Catherine, par MM. les Philosophes de l'année scolaire 1895-96.

On dit que certain de nos cadets reçurent quelques blessures dans la mêlée contre la tire. On put voir que leurs joues portaient de larges, sinon profondes, ble-sur-s. On ne va pas à la guerre sans qu'il en coûte. Mais ce sont là blessures faciles à guérir.

Enfin, après deux heures et demie qui parurent bien courtes, tout le monde se retira aux accords du "God save the Queen."

Merci à MM. les Philosophes.

JOSEPH SHERBY.

## UNE QUESTION ARTISTICO-SCIENTIFIQUE

\*\*\* 27 nov. 1895.

Monsieur le Rédacteur,

Dans L'OISEAU-MOUCHE du 9 nov. on nous parle d'une *Souris amie de l'art*. Je ne voudrais faire de peine à personne, mais j'ai vu mieux : j'ai vu deux *souris artistes*.

Il y a quelques années (1886), j'étais professeur au Collège de R., professeur de musique, hélas ! Or les deux souris en question vinrent se loger quelque part dans ma chambre ou la voisine ; et la nuit, quand tout était silencieux, elles commençaient leur concert.

Vous avez entendu un serin qui prélude à bec fermé avant de lancer ses éclatantes roulades ? C'est absolument le chant de mes nocturnes cantatrices.

Pendant plusieurs nuits elles troublèrent délicieusement mon sommeil. Malheureusement elles voulurent aussi sérénader mon voisin ; mais lui ne l'entendait pas de cette oreille-là. Pour se débarrasser de ces chanteuses ambulantes, il leur servit une nourriture empoisonnée.

Je croyais la race des souris artistes complètement éteinte.

Je suis heureux de la voir revivre à Chicoutimi. Si la vôtre aime déjà tant la musique, elle finira peut-être par chanter. Mais je vous en prie, pas de poison !.....

J'ai l'honneur d'être

votre tout dévoué

J.-E. D.

S'il y a encore de nos lecteurs qui, sur le chemin de la vie, ont fait rencontre de souris douées d'aptitudes musicales, nous les prions de nous en informer. Tandis que nous y sommes, il convient d'en finir avec cette question des souris artistes. Délivrée de ces soucis, l'attention du public pourra ensuite s'occuper de tant d'autres questions, non moins graves, qui restent encore à élucider. Et précisément, pour mettre fin aux angoisses que la disparition de notre petite musicienne avait excitées partout, nous avons la joie d'annoncer qu'elle est revenue. Pardon, braves Bohémiens, de nos injustes soupçons !—Elle ne chante pas encore, et se contente d'écouter. On avouera que ce n'est déjà pas un petit mérite, que de savoir écouter !

ORNIS.

## PREMIERS ET SECONDS

MOIS DE NOVEMBRE

*Philosophie senior* : 1<sup>er</sup>, M. Frs Berg-ron ; 2<sup>e</sup>, M. O. Tremblay.

*Philosophie junior* : 1<sup>er</sup>, M. Frs Tremblay, sen. ; 2<sup>e</sup>, M. A. Verrault.

*Rhétorique* : 1<sup>er</sup>, M. Ach. Tremblay ; 2<sup>e</sup>, M. J. Sh. ehy.

*Belles-Lettres* : 1<sup>er</sup>, M. T. Saucier ; 2<sup>e</sup>, M. E. Duchesne.

*Vérification* : 1<sup>er</sup>, M. Ludg. Morel ; 2<sup>e</sup>, M. Edmour Côte.

*Humanités* : 1<sup>er</sup>, M. J. McNicoll ; 2<sup>e</sup>, M. Phil. Bouliane.

*Quatrième* : 1<sup>er</sup>, M. Ludg. Boily ; 2<sup>e</sup>, M. Ths Topping.

*Troisième* : 1<sup>er</sup>, M. Jean Brassard ; 2<sup>e</sup>, M. M. McCarthy.

*Seconde* : 1<sup>er</sup>, M. Alf. Gaudreault ; 2<sup>e</sup>, M. Alf. Jalbert.

*Première* : 1<sup>er</sup>, M. Nap. Simard ; 2<sup>e</sup>, M. Léonidas Tremblay.

## NOUVEAUX OFFICIERS DE LA FANFARE

Président : M. Eug. Bellay.

Vice-Président : M. A. Ouellet.

Secrétaire : M. Ed. Ouellet.

Ass.-Secrétaire : M. A. Lévesque.

## NOUVEAU JOURNAL

*Le Saint-Laurent*, un beau grand journal, que l'on vient de fonder à Fraserville ; \$1.50 par année. Tout de suite, il est bien imprimé et bien rédigé, comme un vieux journal. Nous espérons qu'il ne sortira jamais des rangs de la bonne presse, dont le rôle devient chaque jour, parmi nous, de plus en plus nécessaire.

## IMPORTANTE NOUVELLE

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que nos acteurs répéteront *Le malade imaginaire*, de Molière, en séance publique, jeudi prochain, le 12 de ce mois. Nous n'avons pas de conseil à donner à personne ; mais, enfin, l'on aurait bien tort de ne pas profiter de l'aubaine et de se priver de cette occasion de "rire aux larmes." Car les auteurs contemporains ont beau faire : c'est toujours Molière qui est le "coq" pour la comédie.

## PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Lorsque nous y allâmes, les religieux travaillaient en silence ; ils étaient occupés à émonder les arbres d'un joli bocage situé sur la pente d'un coteau. Nous n'eûmes que le temps de jeter un coup d'œil sur les alentours ; tout nous parut admirable d'ordre et de propreté.

Voilà l'œuvre des moines. Eux seuls étaient capables d'opérer une pareille transformation.

Ils ont été les grands défricheurs du royaume de France ; et ils continuent encore leur œuvre patriotique partout où le Gouvernement leur laisse seulement la liberté de se dévouer.

Chez nous, les PP. Trappistes ont fondé La Trappe d'Oka, près du lac des Deux-Montagnes, et ces lieux, hier encore arides et inhabités, ont déjà changé d'aspect. Encourageons leurs efforts persévérants, si nous avons à cœur les in-

térêts de Dieu et de notre pays.

Il se faisait tard, nous dûmes revenir à la ville. Nous parcourons au retour, mais en sens inverse, la même route que suivit saint Paul allant au supplice. Nous avons dépassé Saint-Paul-hors-les-Murs et nous voici en face d'une petite église : c'est la chapelle de la *Séparation*. Ici s'arrêtèrent, sur le chemin du martyr, les deux saints vieillards Pierre et Paul. Jusque-là ils marchaient péniblement, il est vrai, les mains chargées de chaînes comme des criminels, et épuisés des suites d'une longue captivité dans la prison Mamertine, mais au moins ils pouvaient s'encourager mutuellement, et combien leur conversation pendant le trajet dut être sainte et touchante ! Le bonheur de mourir pour Jésus-Christ, les progrès de la religion dans le monde, l'espérance que leur mort serait une semence de chrétiens : tels furent sans doute les sujets dont ils s'entretenaient. Mais le moment de la séparation était arrivé, car saint Pierre devait être ramené du côté du Vatican pour y subir le supplice de la croix. Ils se donnent un dernier baiser fraternel avec une parole suprême d'encouragement, et se quittent heureux à la pensée qu'un double martyr les réunira bientôt aux pieds du Christ dans le ciel.

Non loin de là, à quelques minutes des murs de la ville, est la chapelle du *Sauveur*. Les deux apôtres marchaient encore ensemble lorsqu'ils aperçurent la noble matrone Plautille qui pleurait en les regardant passer ; saint Paul lui emprunta son voile pour s'en couvrir la tête pendant la décollation, promettant de le lui remettre. La tradition ajoute que la promesse fut fidèlement remplie.

Le jour commençait à baisser, lorsque nous rentrâmes dans Rome par l'ancienne porte d'Ostie, aujourd'hui porte Saint-Paul. Tous les jours grand nombre de pèlerins la franchissent pour parcourir cette voie que tant de pieux souvenirs recommandent à l'âme chrétienne. Plusieurs sans doute y ont trouvé leur *chemin de Damas* ; les écailles de l'indifférence et de la tiédeur sont tombées de leurs yeux, et avec un cœur converti ils se sont écriés comme autrefois Saul : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?*

(A suivre.)

LAURENTIENS.